

Факультет иностранных языков
Специальность «Перевод и переводоведение»
Вступительный экзамен по французскому языку

Текст для чтения и пересказа № 3 :

La dame en blanc

En ce temps-là, deux dames habitaient la même maison que nous, deux dames vêtues l'une tout de blanc, l'autre tout de noir.

Ne me demandez pas si elles étaient jeunes: mon esprit ne pouvait pas le saisir. Mais je sais qu'elles sentaient bon et qu'elles étaient toutes deux bien agréables.

Ma mère, très occupée, n'allait presque jamais chez elles; mais moi, j'y allais souvent, surtout à l'heure du thé de cinq heures parce que la dame en noir me donnait des gâteaux.

Donc, je faisais seul mes visites. Il fallait traverser la cour. Ma mère me regardait de sa fenêtre et me criait de me dépêcher si je m'arrêtais trop longtemps dans la cour devant quelque chose qui attirait mon attention. C'était tout un travail de monter l'escalier, dont les hautes marches de fer n'avaient pas été faites pour mes petites jambes. Mais j'étais bien payé pour ce travail, car dès que j'entrais dans la chambre des dames, j'y trouvais mille choses qui me plongeaient dans l'extase.

Mais ce que je préférais à tout le reste, c'étaient deux statuette en porcelaine placées sur la cheminée des deux côtés de la pendule. Elles représentaient deux Chinois que j'admirais, car ils pouvaient d'eux-même tourner la tête, remuer les yeux et tirer la langue. Je décidai d'aller en Chine; mais je ne savais comment faire: j'étais sûr que la Chine était derrière l'Arc de Triomphe, et ma bonne ne voulait jamais me mener jusque-là. Il y avait aussi, dans la chambre des dames, un tapis à fleurs, sur lequel je me roulais avec joie, et un petit canapé bien profond qui était pour moi tantôt un bateau, tantôt un cheval ou une voiture.

La dame en noir, un peu grosse il me semblait, était très bonne et ne me grondait jamais. La dame en blanc était quelquefois nerveuse, mais elle riait si joliment! Nous étions de grands amis tous les trois, et j'avais décidé dans ma petite tête, que personne, sauf moi, ne viendrait jamais dans cette chambre. Je dis ma décision à la dame en blanc et à la dame en noir, elles se moquèrent un peu de moi, mais comme je commençais à pleurer, elles consentirent.

Elles consentirent. Un jour, pourtant, je trouvai un monsieur dans mon canapé, les pieds sur mon tapis et causant avec mes dames d'un air content. Il leur donna même une lettre qu'elles lui rendirent après l'avoir lue. Cela ne me plut pas, et je

demandai de l'eau sucrée parce que j'avais soif, mais surtout pour attirer l'attention sur ma personne. En effet, le monsieur me regarda.

– C'est un petit voisin, dit la dame en noir.

– Sa mère n'a pas d'autres enfants, n'est-ce pas? reprit monsieur.

– Il est vrai, dit la dame en blanc. Mais comment l'avez-vous pensé?

– Parce qu'il a l'air d'un enfant gâté, peu discipliné et indiscret. Voyez comment il ouvre les yeux pour nous observer.

C'était vrai, je voulais mieux les voir et les entendre. Après leur conversation, je compris très bien que la dame en blanc avait un mari qui était très loin et que le monsieur lui avait apporté une lettre de ce mari pour laquelle on le remerciait. Tout cela m'était très désagréable, et quand je m'en allai, je refusai d'embrasser la dame en blanc pour la punir...

La dame en blanc avait un défaut, elle pleurait. Ma mère m'a dit que les grandes personnes ne pleuraient jamais. C'est parce qu'elle n'a pas vu, comme moi, la dame en blanc avec une lettre ouverte et un mouchoir sur les yeux.

Plus de trente ans je ne savais rien d'elle. Hier je suis allé au bal du ministère des affaires étrangères. Mon travail de tous les jours m'intéresse et je ne me fatigue pas. Mais les soirées, les bals et les dîners officiels prennent toutes mes forces. Dans le grand salon, j'ai vu l'ambassadeur de Chine et sa femme. On racontait qu'il avait une jeunesse pleine d'aventures surtout pendant son séjour en Chine, il y a plus de trente ans. Sa femme était toute en noir. J'étais très heureux de lui être présenté. Nous avons causé de mille choses et par hasard elle m'a parlé du temps où elle habitait une vieille maison du quai Malaquais.

– Vous êtes la dame en blanc.

– Oui, monsieur, je m'habillais en blanc. Et vous êtes le garçon qui aimait beaucoup les gâteaux. Comme on se rencontre!

D'après Anatole France

Вопросы к тексту:

- Pourquoi le petit garçon allait-il souvent chez ses voisines?
- Qu'est-ce qu'il admirait surtout dans leur appartement et pourquoi?
- Qu'est-ce qui prouve que le narrateur de cette histoire est un petit garçon?
- Pourquoi le monsieur a-t-il cru que le petit garçon était un fils unique?
- Pourquoi le monsieur a-t-il fait visite à la dame en blanc?

Факультет иностранных языков
Специальность «Перевод и переводоведение»
Вступительный экзамен по французскому языку

Текст для чтения и пересказа № 4 :

Cet homme, cette femme

Cet homme et cette femme sont dans une voiture étrangère. Cette voiture a coûté trois cent vingt mille francs et, bizarrement, c'est surtout le prix de la vignette qui a fait hésiter l'homme chez le concessionnaire.

Le gicleur droit fonctionne mal. Cela l'agace énormément.

Lundi, il demandera à sa secrétaire d'appeler Salomon pour que celui-ci fasse une révision complète de sa voliture. Lundi, il demandera à sa secrétaire d'appeler Salomon. Il pense un instant à sa secrétaire très jolie. Il n'a jamais fait la cour à ses secrétaires. C'est vulgaire et ça peut faire perdre beaucoup d'argent de nos jours. De toute façon, il ne trompe plus sa femme depuis qu'ils se sont amusés un jour, avec Antoine Say, à calculer leurs pensions alimentaires respectives pendant une partie de golf.

Ils roulent vers leur maison de campagne. Un très joli corps de ferme situé près d'Angers. Des proportions superbes. Ils l'ont achetée une bouchée de pain. Par contre les travaux...

Boiseries dans toutes les pièces, une cheminée démontée puis remontée pierre par pierre pour laquelle ils avaient eu le coup de foudre chez un antiquaire anglais. Aux fenêtres, des tissus lourds retenus par des embrasses. Une cuisine très moderne, des torchons damassés et des plans de travail en marbre gris. Autant de salles de bains que de chambres, peu de meubles mais tous d'époque. Aux murs, des cadres trop dorés et trop larges pour des gravures du XIX^e, de chasse essentiellement.

Tout cela fait un peu nouveau riche mais, heureusement, ils ne s'en rendent pas compte.

L'homme est en tenue de week-end, un pantalon de vieux tweed et un col roulé bleu ciel en cachemire (cadeau de sa femme pour ses cinquante ans). Ses chaussures viennent de chez John Lobb, pour rien au monde il ne changerait de fournisseur. Evidemment ses chaussettes sont en fil d'écosse et lui couvrent tout le mollet. Evidemment.

Il conduit relativement vite. Il est pensif. En arrivant, il ira voir les gardiens pour parler avec eux de la propriété, du ménage, de l'élagage des hêtres, du braconnage... Et il déteste ça.

Il déteste sentir qu'on se fout de sa gueule et c'est bien ce qui se passe avec ces deux-là qui se mettent au travail le vendredi matin en traînant les pieds parce que les patrons vont arriver le soir même et qu'il faut bien donner l'impression d'avoir bougé.

Il devrait les foutre à la porte mais, en ce moment, il n'a vraiment pas le temps de s'en occuper.

Il est fatigué. Ses associés l'emmerdent, il ne fait presque plus l'amour à sa femme, son pare-brise est criblé de moustiques et le gicleur droit fonctionne mal.

La femme s'appelle Mathilde. Elle est belle mais on voit sur son visage tout le renoncement de sa vie. Elle a toujours su quand son mari la trompait et elle sait aussi que, s'il ne le fait plus, c'est encore pour une histoire d'argent.

Elle est à la place du mort et elle est toujours très mélancolique pendant ces interminables allers-retours du week-end.

Elle pense qu'elle n'a jamais été aimée, elle pense qu'elle n'a pas eu d'enfants, elle pense au petit garçon de la gardienne qui s'appelle Kevin, et qui va avoir trois ans en janvier... Kevin, quel prénom horrible. Elle, si elle avait eu un fils, elle l'aurait appelé Pierre, comme son père. Elle se souvient de cette scène épouvantable quand elle avait parlé d'adoption... Mais elle pense aussi à ce petit tailleur vert qu'elle a entraperçu l'autre jour dans la vitrine de chez Cerruti.

Ils écoutent Fip. C'est bien, Fip¹: de la musique classique que l'on se sait gré de pouvoir apprécier, des musiques du monde entier qui donnent le sentiment d'être ouvert et des flashes d'information très brefs qui laissent à la misère à peine le temps de s'engouffrer dans l'habitacle².

Ils viennent de passer le péage³. Ils n'ont pas échangé une seule parole et ils sont encore assez loin.

D`après Anna Gavalda

¹ *FIP* (initialement pour France Inter Paris)

² зд. салон автомобиля

³ платная автомагистраль

Вопросы к тексту:

- Qui est l'auteur qui a écrit cette nouvelle ? C'est un auteur contemporain ?
- Quelle est l'idée principale de ce texte ?
- Décrivez les personnages du texte (physique, état social, métier).
- Quelles sont les relations entre ces deux personnages ? C'est dans l'état des choses ? Qu'en pensez-vous ?
- La situation écrite par l'auteur arrive-t-elle souvent dans notre vie, à votre avis ?